



## ***Les mondialistes et les islamistes :***

### **Fomenter le « choc des civilisations » pour un nouvel ordre mondial**

Première partie :

## **Les Britanniques, le Moyen-Orient et l'islam radical**

### **Introduction**

Alors que le gouvernement américain, dirigé par l'administration Bush, mène sa soi-disant « guerre contre le terrorisme » en projetant d'envahir et de renverser l'Irak, le fidèle allié de l'Amérique dans cette entreprise reste le gouvernement britannique de Tony Blair. L'étude qui suit se penche sur l'histoire de la région dans laquelle l'Amérique s'est empêtrée, une région qui était, et est encore dans une certaine mesure, presque entièrement contrôlée par la Grande-Bretagne. Cette « guerre contre le terrorisme » actuelle est-elle vraiment une guerre pour apporter la liberté à la région et promouvoir les idéaux américains traditionnels, ou s'agit-il d'un jeu de pouvoir pour consolider l'hégémonie américaine mondiale ? Et qu'est-ce que la Grande-Bretagne a à y gagner ?

La Grande-Bretagne semble être notre plus grand allié, mais il faut comprendre que les géostratégistes britanniques sont passés maîtres dans l'art de la manipulation politique et de la subversion. Alors même que l'empire colonial britannique déclinait dans la première moitié de ce siècle, ils construisaient déjà les bases d'un empire complètement mondial basé sur l'héritage de Cecil Rhodes en utilisant les ressources des supercapitalistes et des financiers de New York et de Londres. Ces élites sont peut-être majoritairement britanniques et américaines, mais elles rejettent la démocratie et la Constitution américaine et travaillent contre les meilleurs intérêts des citoyens britanniques, américains et internationaux. En étudiant l'histoire du Moyen-Orient et la manipulation élitiste qui en a été faite, nous pouvons peut-être prédire ce qui adviendra après cette dernière poussée de l'empire américain.

--

#### **I. La Grande-Bretagne s'empare du Moyen-Orient**

#### **II. La Grande-Bretagne et l'Égypte**

#### **III. Le renversement de la première démocratie iranienne**

#### **IV. La guerre britannique contre Nasser**

#### **V. L'islam se retourne contre l'Occident**

#### **VI. L'Afghanistan, le Pakistan, l'ISI et la BCCI**



## I. La Grande-Bretagne prend le contrôle du Moyen-Orient

Comme le montre le livre de F. William Engdahl, *A Century of War - Anglo-American Oil Politics and the New World Order*, l'intérêt de la Grande-Bretagne pour le Moyen-Orient a été piqué lorsque ses dirigeants ont réalisé que le pétrole remplacerait le charbon comme source d'énergie du futur. Au tournant du siècle, la Grande-Bretagne n'avait pas d'accès direct au pétrole et dépendait de l'Amérique, de la Russie ou du Mexique pour son approvisionnement. Cette situation a rapidement été considérée comme inacceptable et, grâce à des intrigues impliquant l'espion britannique Sidney Reilly et le géologue et ingénieur australien William Knox d'Arcy, la Grande-Bretagne a pu obtenir du monarque perse Reza Khan les droits de forage du pétrole persan. D'Arcy a payé l'équivalent de 20 000 dollars en espèces pour les droits d'exploitation du pétrole persan jusqu'en 1961, avec une redevance de 16 % sur toutes les ventes revenant au Shah. La société britannique avec laquelle Reilly a persuadé d'Arcy de s'allier est alors connue sous le nom d'Anglo-Persian Oil Company, qui était le précurseur de la puissante [British Petroleum](#) (BP).

Cependant, malgré l'approvisionnement en pétrole persan, la Grande-Bretagne était en train de perdre la course pour s'assurer les réserves de pétrole du Moyen-Orient au profit des Allemands. Dans les années précédant la Première Guerre mondiale, l'Allemagne avait connu une explosion économique étonnante, favorisée par son alliance avec l'Empire ottoman, qui lui permettait d'accéder à ses vastes réserves. En 1889, les Allemands élaborèrent un accord pour financer, par l'intermédiaire de la Deutsche Bank, une ligne de chemin de fer reliant Constantinople à l'Anatolie, et plus tard en 1899, l'accord final pour une ligne de chemin de fer complète reliant Berlin à Bagdad fut signé.

Les Britanniques ont fait en sorte que cette liaison ferroviaire ne soit jamais achevée en faisant appel à leur alliée la Serbie, qui se trouvait au milieu de l'alliance allemande qui comprenait l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et l'Empire ottoman. On considère généralement que la Première Guerre mondiale a été déclenchée par l'assassinat de l'archiduc autrichien Ferdinand par des assassins serbes. La Serbie a joué un rôle clé dans la Première Guerre mondiale, mais le conflit n'était pas simplement le résultat de cet événement isolé. La vérité est que la Première Guerre mondiale a été fomentée par les Britanniques afin de pouvoir contrôler le pétrole, que leurs géostratégistes prévoient comme la ressource émergente la plus importante du monde. **(1)**

En 1916, au plus fort de la Première Guerre mondiale, les Britanniques ont conclu avec la France, l'Italie et la Russie un accord connu sous le nom d'accord Sykes-Picot qui a divisé l'Empire ottoman en colonies occidentales. Cet accord secret a créé les frontières arbitraires de ce qui est aujourd'hui la Jordanie, la Syrie, le Liban, l'Irak et le Koweït. La Grande-Bretagne contrôlerait le golfe Persique, riche en pétrole, via l'Irak et le Koweït, et recevrait également la Palestine et la Jordanie. La France recevrait la Syrie et le Liban, l'Italie se verrait promettre des parties de l'Anatolie et quelques îles méditerranéennes et la Russie des parties de l'Arménie et du Kurdistan.

Pendant la guerre, la Grande-Bretagne a détourné plus de 1,4 million de soldats du front occidental pour combattre les Ottomans à l'est. Alors que les Français ont perdu 1,5 million de morts et subi 2,6 millions de blessés dans les tranchées, les Britanniques ont remporté victoire après victoire au Moyen-Orient. Après la fin de la guerre, les Britanniques ont continué à maintenir plus d'un million de soldats dans la région et, en 1918, le général britannique Allenby s'est retrouvé en position de dictateur militaire de facto sur la quasi-totalité du Moyen-Orient arabe. **(2)**

Alors que T.E. Lawrence dirigeait la révolte arabe contre les Ottomans au nom des Britanniques, il avait assuré à ses alliés arabes que la Grande-Bretagne honorerait leurs désirs d'indépendance, mais après la guerre, ces promesses furent ignorées.



Pendant la guerre, la célèbre déclaration Balfour fut également rédigée. Il s'agissait d'une lettre entre Lord Balfour et Lord Rothschild qui promettait l'approbation officielle par les Britanniques d'un État juif en Palestine. Le fait est que les Arabes furent trompés, trahis et utilisés dans une campagne britannique visant à prendre le contrôle de la région qui contenait les plus grandes réserves de pétrole connues au monde.

Dans leur lutte contre l'Empire ottoman, les Britanniques ont obtenu le soutien de deux dirigeants arabes importants. Le premier était Hussein Ier de la dynastie hachémite, une dynastie dont la lignée remontait directement au prophète Mahomet. Il était le dirigeant de la région du Hedjaz qui comprenait La Mecque et Médine et les Britanniques ont fait valoir son statut de « saint » pour maximiser son soutien populaire. Le deuxième dirigeant arabe important que les Britanniques ont finalement intégré dans leur giron était Ibn Saoud, le chef de la secte tribale wahhabite d'Arabie centrale. Ibn Saoud a utilisé son financement britannique pour renforcer sa position de figure religieuse et pour acheter le soutien des Bédouins.

Après la défaite des Ottomans et la révélation des accords Sykes-Picot et Balfour, Hussein Ier comprit la trahison qui l'avait vaincu et abdiqua. Ses trois fils Ali, Fayçal et Abdallah tentèrent alors leur chance sur le trône arabe.

Le prince Ali prit le contrôle du Hedjaz, mais le perdit en 1925 lors d'un affrontement avec les forces d'Ibn Saoud, soutenu par les Britanniques. Les Saoudiens règnent sur l'Arabie depuis lors. La plus grande erreur de la Grande-Bretagne fut de perdre tout intérêt pour les Saoudiens et les déserts d'Arabie, en autorisant la Standard Oil of California à venir acheter les droits de prospection pétrolière en Arabie saoudite pour 250 000 dollars en 1933 (3). Depuis lors, la famille royale saoudienne entretient une relation très particulière avec les États-Unis.

Le prince Fayçal, qui avait travaillé avec TE Lawrence et conquis Damas sur les Ottomans, a réclamé le contrôle de la Syrie sous contrôle français en 1920, mais les Français ont mis fin à cette tentative au bout de quatre mois seulement. Fayçal s'est ensuite retiré en Grande-Bretagne et un an plus tard, il a été recyclé lorsqu'il s'est vu confier, en tant que prince sunnite, le territoire à prédominance chiite de l'Irak pour le gouverner en tant que roi. Fayçal Ier a régné jusqu'à sa mort en 1933. Son fils Ghazi a gouverné l'Irak jusqu'à sa mort en 1939, suivi par le fils de Ghazi Fayçal II, le dernier roi d'Irak, qui a été tué lors d'un coup d'État militaire en 1958.

La dynastie hachémite ne se perpétue qu'à travers le troisième des trois fils de Hussein. Le prince Abdallah se vit confier la Transjordanie en 1921 et, en tant que roi, il conserva une position pro-britannique ferme, malgré la trahison dont son père avait fait preuve envers lui. Abdallah comprit qu'il n'y avait aucun avenir à contredire ses maîtres, et les Britanniques l'utilisèrent pour calmer la fureur de sa propre population alors que le désir britannique d'établir un État juif en Israël devenait évident. Le roi Abdallah fut tué dans la mosquée Al Aqsa en 1951, et son petit-fils Hussein, âgé de seize ans, monta sur le trône. Le roi Hussein régna jusqu'à sa mort en 1999, et son fils le roi Abdallah dirige aujourd'hui le Royaume hachémite de Jordanie.

Le point essentiel à comprendre à partir des données historiques, en ce qui concerne le thème principal de cet article, est la manière cynique avec laquelle l'Empire britannique a utilisé la religion de l'Islam pour servir ses objectifs politiques. Dans le livre de l'historien arabe Said Aburish, ***A Brutal Friendship - The West and the Arab Elite***, l'auteur identifie trois phases distinctes de la relation de l'Islam avec l'Occident au cours du XXe siècle. (4)



La première phase, selon Aburish, fut celle qui suivit immédiatement la Première Guerre mondiale. Les dirigeants arabes avaient été trompés et trahis, mais ils dépendaient toujours des Britanniques pour leur permettre d'exercer un quelconque type de pouvoir sur les masses arabes.

Ibn Saoud était le chef de la secte wahhabite, et les Britanniques ont reconnu son influence en tant que figure religieuse et ont financé sa conquête de toute l'Arabie.

Les Hachémites étaient la force arabe traditionnelle la plus puissante, mais ils furent brisés par Ibn Saoud qui les chassa de La Mecque et de Médine. Par pitié, les Britanniques placèrent alors Abdallah et Fayçal à la tête de la Jordanie et de l'Irak. Ces princes hachémites étaient des étrangers, c'est le moins qu'on puisse dire, mais les Britanniques jouèrent la carte de la religion à fond et justifèrent leurs actions auprès du peuple arabe par la lignée hachémite qui remontait à Mahomet. N'importe quel Arabe serait certainement heureux d'être gouverné par un clan "saint" comme les Hachémites !

Les Britanniques ont également utilisé l'islam en Palestine lorsqu'ils ont organisé en 1921 l'élection de leur choix, Haj Amin Hussein, un descendant de Mahomet, au poste de Grand Mufti de Jérusalem. En Palestine, presque toutes les familles de l'élite arabe ont rapidement trouvé profitable d'être pro-britanniques, et le Grand Mufti a également maintenu cette position, du moins jusqu'en 1936, lorsque l'établissement imminent d'un Israël juif l'a forcé à soutenir finalement les désirs de son peuple. (5)

Aburish écrit à propos de la première phase des relations de l'islam avec l'Occident : « *Tous les dirigeants politiques de l'époque dépendaient de l'islam pour leur légitimité et tous les dirigeants politiques étaient pro-britanniques. L'islam était un outil pour légitimer le règne, la tyrannie et la corruption des dirigeants arabes. Pour l'Occident, l'islam était acceptable ; il pouvait être utilisé et il l'a été.* » (6)

Cette phase de domination élitiste du peuple arabe, utilisant l'islam comme facteur de légitimation, ne pouvait pas se poursuivre indéfiniment. La force qui s'est dressée pour lui faire face était le nationalisme arabe laïc, et elle s'est finalement concentrée autour de la personne de Gamal Abdel Nasser d'Égypte. Ce mouvement cherchait à libérer le Moyen-Orient de la domination occidentale et, en même temps, il était cynique à l'égard de l'islam qui avait été utilisé avec tant de succès pour soutenir et justifier le régime élitiste. Nous identifierons la deuxième phase des relations islamo-occidentales qui a commencé avec la montée du nationalisme arabe, mais nous devons d'abord jeter un bref regard historique sur l'Égypte.

[Notes de section et sources](#)

## II. La Grande-Bretagne et l'Égypte

Au début de la Première Guerre mondiale, l'Égypte était sous le contrôle de la Grande-Bretagne depuis plus de trente ans. Si les Britanniques ont utilisé l'islam pour renverser les Ottomans et soutenir leurs États clients à l'extérieur de l'Égypte, ils ont constaté que l'islam n'était pas un atout aussi malléable en Égypte, du moins pas tant que la Grande-Bretagne restait le colonisateur.

L'influence occidentale sur l'Égypte commença en 1798, lorsque Napoléon envahit l'Égypte pour menacer les routes commerciales de la Grande-Bretagne vers l'Inde. Ce fut la première conquête majeure et décisive d'une nation arabo-musulmane dans l'histoire de l'islam et marqua le début d'un lent déclin de la fierté et de l'influence musulmanes.



Le règne de Napoléon ne dura cependant pas longtemps, car les Britanniques s'allièrent temporairement aux Ottomans pour chasser les Français au bout de quelques années seulement.

Du chaos surgit un commandant albanais de l'armée ottomane nommé Mohammed Ali, qui aida à chasser les Britanniques, et devint par la suite gouverneur de l'Égypte sous l'autorité ottomane. Ali neutralisa la menace mamelouke indigène, puis se consacra à la modernisation de l'Égypte. Après la mort d'Ali, ses successeurs Abbas, puis Saïd Pacha gouvernèrent l'Égypte. Saïd Pacha commença le canal de Suez, puis son successeur le khédivé Ismaïl l'acheva en 1869. Le canal fut financé principalement par des investisseurs français, mais à cette époque, la France était fermement contrôlée par la Grande-Bretagne. Après cela, l'influence britannique en Égypte devint progressivement de plus en plus forte, et ne se fit pas initialement sur le plan militaire mais *économique*. L'idéologie britannique du « libre-échange » fut adoptée et l'industrie égyptienne en souffrit. L'Égypte se retrouva bientôt profondément endettée.

En 1879, Ismaïl fut chassé du pouvoir et son fils Tewfiq Pacha lui succéda, abandonnant finalement le contrôle total de l'économie égyptienne aux Britanniques. En 1882, les troupes britanniques débarquèrent et achevèrent la prise de contrôle de l'Égypte. Elles occupèrent l'Égypte jusqu'en 1956, date à laquelle elles furent finalement expulsées par le président Nasser.

Au début de la Première Guerre mondiale, le khédivé Abbas saisit l'occasion de se débarrasser des Britanniques et il appela le peuple à soutenir les Ottomans. Les Britanniques le déposèrent rapidement et placèrent son oncle Hussein Kamil au pouvoir. Après la fin de la guerre, les forces nationalistes en Égypte lancèrent une campagne continue contre les occupants britanniques pour l'indépendance, faisant même pression pour que l'indépendance soit reconnue internationalement à Paris, mais leurs désirs furent anéantis lorsque les États-Unis se rangèrent du côté de la Grande-Bretagne.

En 1922, les Britanniques abrogèrent le « statut de protectorat » sur l'Égypte, mais conservèrent la responsabilité de la « défense » de l'Égypte et de la protection des étrangers en Égypte. L'Égypte était alors considérée comme ayant obtenu son « indépendance » et le roi Fouad Ier, descendant de Mohammed Ali, prit le pouvoir, bien que l'occupation britannique se poursuive.

En 1928, un instituteur égyptien du nom de Hassan al-Banna fonda les « Frères musulmans ». Il s'agissait d'une société secrète religieuse connue pour son insistance sur l'éducation islamique et ses activités caritatives. Avant la Seconde Guerre mondiale, les services secrets britanniques entretenaient des liens avec les Frères musulmans par l'intermédiaire de l'agent Freya Stark, aventurière et écrivaine britannique (1). Ces liens secrets leur permirent de suivre la présence croissante des Allemands en Afrique du Nord et de se tenir informés des nombreux mouvements politiques qui surgissaient. Les Frères musulmans se sont répandus dans tout le monde musulman et sont devenus une sorte d'équivalent musulman de la confrérie maçonnique occidentale. Ils sont devenus l'une des premières organisations terroristes fondamentalistes islamiques et seront souvent évoqués dans cette étude.

Dans les années précédant la Seconde Guerre mondiale, les intrigues égyptiennes tournaient autour des trois principaux camps des Britanniques, qui faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour maintenir le contrôle de leur colonie et du canal de Suez : les royalistes alliés au roi Fouad, et après 1935 à son fils le roi Farouk, et le parti nationaliste Wafd qui était soutenu par le peuple à travers le parlement égyptien créé par les Britanniques.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata, le parti Wafd, du moins en public, soutint les Alliés parce qu'on lui avait fait croire que l'indépendance complète suivrait immédiatement la guerre.



# SHIVAYA INFO



Le roi Farouk, cependant, se montra plus réservé dans son soutien aux Alliés et entretint en privé de profondes sympathies pour les Frères musulmans, tandis que de nombreux membres de la base des Frères musulmans étaient également favorables à l'Allemagne. L'Allemagne n'était cependant pas destinée à libérer l'Égypte de l'emprise britannique, et l'armée nord-africaine de l'Axe fut défaite à la bataille d'El-Alamein en octobre 1942, puis progressivement repoussée hors d'Afrique.

Après la guerre, les Frères musulmans et le parti populiste Wafd mirent en branle la campagne contre la monarchie répressive du roi Farouk et contre les Britanniques qui retardaient leur retrait du territoire égyptien. En 1949, Hassan al-Banna fut assassiné par le gouvernement égyptien, ce qui provoqua encore plus la colère des fondamentalistes. En 1952, le parti Wafd remporta une large victoire aux élections parlementaires et, par la suite, le Premier ministre Nahas Pacha abrogea l'accord de 1936 qui avait été conclu entre Farouk et les Britanniques autorisant les Britanniques à contrôler le canal de Suez. Farouk limogea rapidement Nahas Pacha et des émeutes violentes contre les Britanniques éclatèrent. Une cabale secrète d'officiers de haut rang de l'armée égyptienne, se faisant appeler les Officiers libres, saisit cette opportunité et organisa un coup d'État, prenant le contrôle du pays et renversant le roi Farouk.

Les officiers libres étaient dirigés par le général Muhammad Naguib et comprenaient Gamal Abd-al-Nasser et Anouar el-Sadate. Naguib fut destitué par la suite et Nasser prit le pouvoir en 1954. Il interdit rapidement le parti Wafd ainsi que les Frères musulmans et commença à gouverner en dictateur.

Nasser a rapidement et audacieusement entrepris de moderniser et d'industrialiser l'Égypte et d'affirmer l'indépendance de son pays. Il a fait appel aux États-Unis et à la Banque mondiale pour l'aider à financer la construction du barrage d'Assouan, mais sa demande a été refusée et il a dû se tourner vers les Soviétiques. Il a également cherché à améliorer son armée et s'est vu proposer des armements occidentaux, à condition qu'il engage son pays dans les alliances militaires régionales contrôlées par les Britanniques. Nasser a refusé et a signé un contrat d'armement avec la Tchécoslovaquie en 1955.

Le 26 juillet 1956, Nasser expulse les Britanniques de la zone du canal de Suez, la rendant à l'Égypte pour la première fois depuis 1882. Trois mois plus tard, la guerre de Suez éclate. Israël prend le contrôle de Gaza en cinq jours et les troupes britanniques et françaises s'emparent de la zone du canal. Les Nations unies condamnent cette action et un cessez-le-feu est conclu le 6 novembre. Le canal est alors restitué à l'Égypte.

Au lendemain de cette guerre, Nasser devint un héros pour le peuple arabe et des mouvements nationalistes laïcs surgirent dans tout le Moyen-Orient. L'Égypte fusionna avec la Syrie pour former la République arabe unie en 1958, puis le Yémen du Nord se fédéra avec elle également. Ce mouvement panarabe était aimé des masses arabes mais craint par leurs dirigeants. Aburish écrit :

*« Dans les années 1950 et plus tard, l'Occident s'est opposé au mouvement nationaliste arabe laïc pour deux raisons : il remettait en cause son hégémonie régionale et menaçait la survie de ses dirigeants et pays clients. Plus précisément, rien n'empêchait un mouvement laïc de coopérer avec l'URSS ; en fait, la plupart d'entre eux étaient modérément socialistes. En outre, la plupart des mouvements laïcs prônaient divers projets d'unité arabe, une union ou une politique unifiée, qui menaçaient et savaient les régimes traditionnels pro-occidentaux de l'Arabie saoudite, de la Jordanie et d'autres États clients. L'Occident y voyait un défi à relever. » (2)*





Cela nous amène à la deuxième phase des relations islamo-occidentales telle que définie par Aburish. Il s'agit d'une période durant laquelle l'Occident a utilisé le fondamentalisme islamique comme un outil pour déstabiliser ou renverser les régimes qui refusaient d'être dominés par l'Occident.

[Notes de section et sources](#)

### III. Le renversement de la première démocratie iranienne

Dès le début, la CIA américaine a maintenu une relation très étroite avec les services de renseignement britanniques, comme le prouvent les détails du coup d'État de Mossadegh en Iran en 1953, qui a marqué le début de la deuxième phase.

Le Dr. Mohammad Mossadegh a été un dirigeant de longue date du mouvement nationaliste iranien contre l'impérialisme de l'Empire britannique. Issu de la classe dirigeante iranienne, il fut élu au parlement iranien en 1906, mais refusa ce poste car, légalement, il était trop jeune (il n'avait pas encore 30 ans). Il fit ses études en France et en Suisse et obtint son doctorat en droit en 1913. Il retourna en Iran et fut professeur d'université, vice-ministre des Finances et ministre de la Justice avant le coup d'État de 1921 soutenu par les Britanniques qui remit le Shah Reza Khan au pouvoir.

Au cours des années suivantes, Mossadegh servit le peuple iranien dans de nombreuses fonctions, et fut finalement démis de ses fonctions à la fin du règne de Reza Khan en raison de ses critiques envers le régime corrompu. En 1941, le gouvernement changea à nouveau et Reza Khan fut contraint de fuir en Afrique du Sud, où il vécut jusqu'à sa mort. Mossadegh put ensuite retourner à Téhéran, où il fut actif au Parlement, se heurtant au fils de Reza Khan, Mohammad Reza Shah.

Après avoir lutté contre de nombreuses interférences et fraudes, Mossadegh fut élu Premier ministre iranien par le Parlement iranien en 1951. Le 1er mai, lors de l'une de ses premières actions en tant que Premier ministre, Mossadegh nationalisa le pétrole iranien, le reprenant à la compagnie pétrolière britannique Anglo-Persian Oil Company. Les Britanniques avaient acheté le contrôle du pétrole iranien pour 60 ans à Reza Khan, par l'intermédiaire de William Knox d'Arcy, en 1901. Ils achetèrent un autre bail de 60 ans au Shah en 1933. Après avoir pris le contrôle du pétrole iranien, Mossadegh fut contraint de faire campagne à l'ONU et à La Haye pour contrer une action en justice britannique en faisant valoir que les contrats conclus avec les gouvernements précédents n'étaient pas valables. Mossadegh obtint gain de cause et la communauté internationale déclara que l'Iran avait parfaitement le droit de prendre le contrôle de son propre pétrole.

La nationalisation de Mossadegh n'a pas été décidée sans tenir compte des intérêts britanniques. Son gouvernement a promis de verser 25 % des bénéfices pétroliers aux Britanniques en guise de compensation et a garanti la sécurité des emplois britanniques. Néanmoins, les Britanniques ont refusé de négocier et ont répondu par une démonstration de force navale, suivie de blocus économiques, de boycotts et du gel des avoirs iraniens. (1)

Au cours des années précédentes, le sentiment anti-britannique généralisé avait entraîné une diminution considérable des capacités de renseignement des Britanniques en Iran. Pour traiter efficacement avec Mossadegh, les Britanniques se tournèrent donc vers leurs amis de la CIA américaine. L'auteur Stephen Dorril décrit cette affaire dans son livre ***MI6: Inside the Covert World of Her Majesty's Secret Intelligence Service***. Il écrit :



*« Malgré la propagande britannique, le gouvernement de Mossadegh était globalement démocratique, modéré et semblait susceptible de réussir à établir une emprise de la classe moyenne sur l'État. Il était officiellement considéré par l'administration Truman comme populaire, nationaliste et anticommuniste. » (2)*

Pour changer la position américaine sur Mossadegh, les stratèges britanniques ont capitalisé sur la paranoïa communiste américaine et ont essayé de présenter le régime de Mossadegh comme un régime faible et un terrain propice à la manipulation soviétique. Vers la fin de l'administration Truman, le chef du département Moyen-Orient de la CIA, Kermit Roosevelt, a rencontré John Sinclair et d'autres représentants du MI-6, où ils *lui ont « proposé de renverser Mossadegh ensemble » (3)*. Après qu'Eisenhower a pris la présidence en janvier 1953, la CIA était libre d'agir, et l'implication américaine a été confirmée lorsque les Britanniques ont promis d'accorder aux compagnies pétrolières américaines une participation de 40 % dans le pétrole iranien en échange du renversement de Mossadegh et de la réacquisition des réserves pétrolières iraniennes (4).

Les Britanniques et les Américains décidèrent finalement de nommer le fils de Reza Khan, Mohammad Reza Shah, pratiquement impuissant, comme nouveau dirigeant de l'Iran. Au début, le jeune Shah refusa les offres que lui firent les conspirateurs, même après la visite du colonel américain H. Norman Schwarzkopf le 1er août 1953, et une rencontre ultérieure avec Kermit Roosevelt. Dorril écrit que *« le Shah n'accepta finalement de soutenir le plan qu'après confirmation de l'implication officielle des États-Unis et de la Grande-Bretagne par une émission de radio spéciale »*. La BBC Persia fut utilisée pour transmettre un message codé préétabli sur les ondes aux oreilles du Shah afin de dissiper ses doutes. (5)

Pour préparer le coup d'État, les Américains ont financé l'ayatollah Bihbani et les Britanniques ont donné 100 000 dollars à un groupe dirigé par l'ayatollah Qanatabadi pour fomenter des troubles contre Mossadegh. L'ayatollah Kashani a reçu 10 000 dollars de la CIA et ses partisans ont joué un rôle dans les manifestations dans le centre de Téhéran. Un autre groupe d'agitateurs fondamentalistes était dirigé par Tayyeb Hsaj-Reza'i, une personnalité qui est devenue plus tard un partisan de l'ayatollah Khomeini. (6)

À la mi-août 1953, le gouvernement de Mossadegh fut assailli par une multitude de complots et de manifestations financés par la CIA et les Britanniques. Le 15 août, le ministre des Affaires étrangères de Mossadegh fut enlevé dans le but d'intimider le gouvernement. Le 16 août, le Shah publia une déclaration destituant Mossadegh de son poste de Premier ministre et, au même moment, des documents de propagande furent diffusés, affirmant à tort que les mollahs religieux devaient être pendus par des membres du parti communiste Tudeh (7). Les 17 et 18 août, des foules composées de fanatiques religieux et de partisans du Shah convergèrent vers Téhéran, semant le chaos et la terreur. Le 19 août, en collusion avec le chef de la police, les foules parvinrent à atteindre la résidence du Premier ministre et, après une bataille acharnée, Mossadegh fut chassé du pouvoir. Quelques jours plus tard, le Shah revint d'Italie et commença ainsi son régime dictatorial de 25 ans. L'histoire de la chute du Shah vingt-cinq ans plus tard, aux mains des mêmes fanatiques fondamentalistes qui l'avaient aidé à accéder au trône, implique également les Britanniques, comme nous le découvrirons dans un instant. L'islam radical était en effet un outil utile pour les Britanniques, et leur manipulation de celui-ci ne faisait que commencer.





## IV . La guerre britannique contre Nasser

Dans leurs relations avec Nasser, les Britanniques ont utilisé tous les moyens nécessaires, y compris l'espionnage, la diplomatie, la corruption et même la puissance militaire directe pour garder le contrôle de l'Égypte et du canal de Suez. La CIA nouvellement fondée s'est également intéressée à l'Égypte lorsque Nasser a montré des signes d'inclinaison vers l'Union soviétique. Aburish explique comment cette nouvelle voie d'intrigue a évolué :

*« Selon l'agent de la CIA Miles Copeland, les Américains ont commencé à rechercher un Billy Graham musulman vers 1955... Lorsque la recherche ou la création d'un Billy Graham musulman s'est avérée difficile, la CIA a commencé à coopérer avec les Frères musulmans, l'organisation de masse musulmane fondée en Égypte mais comptant des adeptes dans tout le Moyen-Orient arabe... Cela a marqué le début d'une alliance entre les régimes traditionnels et les mouvements islamiques de masse contre Nasser et d'autres forces laïques. » (1)*

La CIA suivait l'exemple des services secrets britanniques et cherchait à utiliser l'islam pour atteindre ses objectifs. Elle souhaitait trouver un chef religieux charismatique qu'elle pourrait promouvoir et contrôler et elle a commencé à coopérer avec des groupes tels que les Frères musulmans. Avec l'ascension de Nasser, les Frères musulmans ont également été courtisés plus sérieusement par les régimes arabes pro-occidentaux d'Arabie saoudite et de Jordanie. Ils avaient besoin de tout le soutien populaire qu'ils pouvaient rassembler contre la montée du nationalisme arabe inspiré par Nasser pour maintenir leurs régimes intacts.

Les Frères musulmans étaient un allié évident contre Nasser, car il les avait abolis en Égypte après leur implication dans une tentative d'assassinat manquée contre lui en 1954. Les Frères musulmans rejetaient la politique de Nasser qui, pour la plupart, tenait la religion à l'écart de la politique. Officiellement, les Frères musulmans étaient une organisation illégale, mais ils restaient influents et actifs en Égypte, travaillant contre le régime laïc, souvent main dans la main avec les services secrets britanniques. En juin 1955, le MI6 approchait déjà les Frères musulmans en Syrie pour faire campagne contre le nouveau gouvernement qui montrait de fortes tendances de gauche et un désir de fusion avec l'Égypte (2) . Les Frères musulmans devinrent un atout encore plus important après que Nasser eut annoncé la prise de contrôle du canal de Suez par l'Égypte. L'auteur Stephen Dorril décrit comment cette décision fut perçue depuis la Grande-Bretagne,

*« Le 26 juillet à Alexandrie, dans un discours calme, mais qualifié d'hystérique par Londres, Nasser fit l'annonce de la nationalisation, qui, d'un point de vue strictement juridique, n'était rien de plus qu'une décision de rachat des actionnaires. » Cette nuit-là à Downing Street, [le Premier ministre britannique] Eden ne cacha pas à ses invités l'amertume de cette décision... Eden convoqua un conseil de guerre, qui dura jusqu'à 4 heures du matin. Un Premier ministre ému déclara à ses collègues qu'on ne pouvait pas permettre à Nasser, selon l'expression d'Eden, de « mettre la main sur notre trachée ». Le « Mussolini musulman » doit être « détruit ». Eden ajouta : « Je veux qu'il soit éliminé et je me fiche de l'anarchie et du chaos en Egypte. » (3)*

L'ancien Premier ministre Churchill avait attisé les foudres d'Eden en lui donnant des conseils sur les Égyptiens, en lui disant : « Dites-leur que si nous leur faisons encore jouer les insolents, nous enverrons les Juifs à leurs trousses et les jetterons dans le caniveau, d'où ils n'auraient jamais dû sortir. » (4)

Sir Anthony Nutting, alors membre du Foreign Office, se souvient d'un appel téléphonique furieux d'Eden, contrarié par la lenteur de la campagne contre Nasser. Eden s'est alors mis en colère : « Qu'est-ce que c'est que ces balivernes que vous m'avez envoyées ? ...



*Qu'est-ce que c'est que ces bêtises sur l'isolement de Nasser ou sa "neutralisation", comme vous dites ? Je veux qu'il soit détruit, vous ne comprenez pas ? Je veux qu'il soit assassiné... » (5)*

Pour préparer le coup d'État souhaité, le Département de recherche et d'information britannique (IRD) fut appelé à l'action. Il redoubla ses efforts pour contrôler les émissions radiophoniques en Égypte et fit circuler de fausses informations dans la BBC, le London Press Service et l'Arab News Agency. De faux documents furent créés, suggérant que Nasser prévoyait de prendre le contrôle de l'ensemble du commerce pétrolier du Moyen-Orient, et un faux rapport fut diffusé, affirmant que des dissidents égyptiens étaient envoyés dans un camp de concentration dirigé par d'anciens nazis. (6)

Les Britanniques ont eu du mal à décider qui prendrait le pouvoir en Egypte après la destitution de Nasser. Le MI-6 a tenu des réunions avec des membres de l'ancien parti Wafd et des alliés de l'ancien premier ministre Nahas Pacha. Le général Neguib, le chef originel des Officiers libres, qui avait été destitué et placé en résidence surveillée par Nasser, était considéré comme un président potentiel, et certains cercles britanniques ont même préconisé que le prince Abdul Monheim, le membre de la famille royale égyptienne le plus « présentable », soit nommé roi. (7)

Selon Dorril, la recrue la plus importante du complot britannique visant à renverser Nasser était un officier des services secrets égyptiens, Isameddine Mahmoud Khalil, qui était maintenu en contact en lui fournissant des renseignements sur l'ennemi le plus pressant de l'Égypte : Israël. Dorril cite les remarques d'un chef du Mossad à ce sujet : « Porter atteinte à la sécurité d'Israël en livrant des informations secrètes à son sujet n'a apparemment pas troublé la conscience des Britanniques. » C'était une période très compliquée pour les Britanniques, car ils travaillaient actuellement avec Israël pour coordonner une attaque militaire contre l'Égypte qui a finalement eu lieu en octobre. (8)

De toute évidence, l'absence d'un candidat clairement défini pour remplacer Nasser n'a pas arrêté les putschistes. Dorril conclut que « le MI6 ne croyait pas, cependant, qu'il était absolument nécessaire de mettre en place une alternative. Le service était convaincu qu'une fois Nasser renversé, des candidats appropriés émergeraient. » (9)

Fin août, Nasser agit contre la menace grandissante des services secrets britanniques. Les bureaux de l'Agence de presse arabe furent perquisitionnés et un certain nombre d'employés furent arrêtés et avouèrent être des agents britanniques. Deux diplomates britanniques furent expulsés, l'un d'eux, JB Flux, ayant « été en contact avec des étudiants d'orientation religieuse » dans l'idée d'« encourager des émeutes fondamentalistes qui pourraient servir de prétexte à une intervention militaire pour protéger des vies européennes ». D'autres « hommes d'affaires » et « diplomates » britanniques furent également arrêtés ou expulsés, et grâce à l'offensive efficace de Nasser, Dorril écrit qu'immédiatement avant la guerre de Suez, les services secrets britanniques se rendirent compte qu'ils n'avaient « aucun actif dans le pays » et que « le MI6 devait utiliser des agents extérieurs pour ses plans d'assassinat » (10).

En fin de compte, toute cette subversion et cette agitation britanniques échouèrent, même après qu'ils eurent décidé de recourir à la confrontation militaire directe qui se déroula lors de la guerre de Suez en octobre 1956. Le soutien populaire égyptien à Nasser était tout simplement trop fort et la communauté internationale se rangea du côté de Nasser contre les Britanniques, obligeant ainsi l'Égypte à restituer le canal de Suez à l'Égypte. Nasser en sortit à la tête d'une Égypte enfin libérée du contrôle britannique.



Depuis lors, la Grande-Bretagne n'a cessé de mener une guerre secrète de faible intensité contre les gouvernements égyptiens : contre Nasser jusqu'à sa mort, contre Sadate qui a pris le pouvoir, et même contre Moubarak après lui, jusqu'à aujourd'hui. Le gouvernement laïc égyptien a toujours été l'un des plus farouches ennemis du terrorisme islamique, tandis que le principal soutien des groupes terroristes égyptiens a été la Grande-Bretagne. Cette dernière affirmation va totalement à l'encontre des idées reçues de la plupart des citoyens britanniques et américains, mais dans les pages qui suivent, nous allons apporter des preuves pour étayer cette affirmation.

## V. L'islam se retourne contre l'Occident

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans son livre *Une amitié brutale*, Said Aburish a défini trois phases des relations entre l'Occident et l'Islam. La première est la période pendant laquelle la Grande-Bretagne a utilisé l'Islam pour légitimer les dictateurs fantoches qu'elle avait installés dans ses colonies arabes après la Première Guerre mondiale. La deuxième phase est une période pendant laquelle la Grande-Bretagne (et l'Amérique) ont utilisé l'Islam militant comme une force pour aider à renverser des gouvernements tels que ceux de Mossadegh et de Nasser qui tentaient de lutter contre la domination occidentale. Aburish écrit :

*« La lutte entre Nasser et les Frères musulmans et leurs ramifications et les partisans des régimes arabes occidentaux et traditionnels s'est poursuivie jusqu'à la guerre de 1967. Le soutien occidental à l'islam a été fourni ouvertement et accepté sans réserve par les dirigeants des mouvements islamiques. » (1)*

Aburish note que l'islam jouissait jusqu'à cette époque d'une bonne image en Occident. Le mouvement islamique était surtout connu pour sa vision anticommuniste et il n'y avait guère de prévision que l'islam conservateur pourrait se retourner contre l'Occident. Aburish commence ensuite à décrire la troisième phase :

*« La troisième phase du développement des mouvements islamiques a eu lieu après la guerre de 1967. La défaite de Nasser a été une défaite pour la force qu'il représentait, la laïcité, et avec Nasser affaibli, les mouvements islamiques ont pris le leadership politique des masses du Moyen-Orient arabe. » (2)*

Après 1967, le pouvoir des mouvements islamiques s'accrut considérablement. La théologie islamique prit le pas sur la laïcité et une forme plus puissante de nationalisme arabe apparut. La guerre des Six Jours vit l'Occident rester les bras croisés tandis qu'Israël vainquit ses voisins arabes, s'emparant du Sinaï, de la Cisjordanie et du plateau du Golan. Il devint alors évident pour la plupart des musulmans que l'Occident favorisait Israël par rapport aux Arabes et le ressentiment à son égard s'accrut. Cette troisième phase des relations islamo-occidentales débuta lorsque des factions de ce mouvement islamique fondamentaliste à prédominance anti-occidentale commencèrent à exercer leur nouvelle influence politique dans certaines régions du monde musulman.

Après la mort de Nasser en 1970 et son remplacement par Anouar el-Sadate, le nouveau président égyptien a tenté d'apaiser la menace de l'islam militant en libérant tous les membres emprisonnés des Frères musulmans, malgré le fait que ces derniers avaient été impliqués dans au moins quatre tentatives d'assassinat contre Nasser au cours des seize années précédentes. Sadate s'est alors allié au roi Fayçal d'Arabie saoudite et ils sont devenus les sponsors et promoteurs de l'université islamique Al Azhar ainsi que de mouvements islamiques tels qu'Al Dawa et l'isam.



Ces dirigeants ont compris qu'il était préférable de donner au moins l'impression de soutenir la montée des mouvements islamiques. **(3)**

Le 6 octobre 1973, l'Égypte et la Syrie lancent une attaque surprise contre l'armée israélienne dans le Sinaï et sur le plateau du Golan. Le 16 octobre, l'OPEP augmente le prix du pétrole de 70 %, puis le lendemain, les dirigeants arabes de l'OPEP annoncent qu'ils imposeront un embargo progressif contre l'Europe et les États-Unis jusqu'à ce qu'Israël soit contraint de se retirer dans ses frontières d'avant 1967.

Le livre d'Engdahl, ***A Century of War***, raconte comment le conseiller à la sécurité nationale des États-Unis, Henry Kissinger, a réussi à convaincre l'Allemagne de *ne pas* déclarer sa neutralité concernant la guerre d'octobre, tandis que la Grande-Bretagne « *a été autorisée à déclarer clairement sa neutralité* ». La Grande-Bretagne est restée neutre tout au long de l'épisode et a été l'un des rares pays occidentaux à ne pas être soumis à l'embargo pétrolier arabe. **(4)**

La guerre du Kippour prit fin le 26 octobre, mais ses effets furent tels que les régimes arabes en sortirent largement gagnants à plusieurs égards. Tout d'abord, ils furent enfin efficaces militairement contre Israël et ils regagnèrent une partie du territoire. Ensuite, leurs régimes bénéficièrent d'un soutien populaire important et la voix des militants islamistes fut temporairement étouffée. Enfin, les pays arabes bénéficièrent d'une augmentation considérable des revenus pétroliers, de 3,01 dollars le baril au début de 1973 à 11,65 dollars le baril au début de 1974. **(5)**

Engdahl raconte que la hausse des prix du pétrole était un événement planifié par l'establishment anglo-américain et évoqué lors de la conférence Bilderberg en mai 1973 à Saltsjöbaden, en Suède. Kissinger était l'homme clé dans l'organisation du conflit israélo-arabe qui a servi de prétexte à la hausse des prix du pétrole et a contribué à sauver les projets pétroliers britanniques en mer du Nord, considérés auparavant comme des investissements risqués. L'effet le plus catastrophique fut cependant que la hausse des prix de l'énergie a mis un terme rapide à l'industrialisation du tiers monde, forçant de nombreux pays à emprunter beaucoup d'argent au fil des ans pour payer leur énergie, ouvrant ainsi la voie à l'endettement à long terme du tiers monde auprès des banques anglo-américaines **(6)**. Après la guerre, l'establishment a décerné à Kissinger le prix Nobel de la paix et il a ensuite été fait chevalier honoraire par la reine Elizabeth, pour son dévouement tout au long de sa vie à la Couronne, en 1995.

Les régimes arabes se sont enrichis grâce à la hausse des prix du pétrole, mais la menace des mouvements islamiques demeure. Le roi Fayçal d'Arabie saoudite feint de soutenir l'islam, mais il est souvent contraint de réprimer les chefs religieux et les organisations qui semblent constamment critiquer l'avidité, le luxe et la corruption de la famille royale. Fayçal est assassiné en 1975 par son neveu, le prince Fayçal ben Musad, en représailles à l'exécution par Fayçal du frère zélote de Musad qui avait attaqué une chaîne de télévision au motif qu'elle violait l'islam. **(7)**

En Égypte, le régime de Sadate subit une pression extrême de la part des mouvements islamiques après la signature des accords de Camp David avec Israël en 1978. Cela conduisit à l'assassinat de Sadate par des membres du Jihad islamique, un groupe issu des Frères musulmans, le 6 octobre 1981.

En Syrie, en 1982, un conflit majeur a opposé les Frères musulmans et le gouvernement syrien dans la ville de Hama, faisant 20 000 victimes. Le président syrien Assad a révélé par la suite que les forces des Frères musulmans étaient armées de matériel de fabrication américaine. Aburish commente qu'aucun de ces événements ne semble avoir changé la manière dont l'islam militant a été utilisé :



# SHIVAYA INFO



« L'assassinat de Sadate, de Fayçal et d'autres actes moins graves n'ont pas interrompu le soutien des régimes arabes et occidentaux aux mouvements islamiques, et l'Arabie saoudite et l'Égypte ont permis l'utilisation pro-islamique de leur appareil de propagande d'État... Et Israël, toujours enclin à soutenir les mouvements de division, est apparu comme un autre soutien de l'islam et a commencé à financer les Frères musulmans et le mouvement islamique palestinien Hamas. » (8)

Le succès le plus notable du mouvement islamique à cette époque fut bien sûr le renversement du Shah d'Iran et l'installation de l'ayatollah Khomeini comme dictateur islamique. *Les services secrets britanniques avaient utilisé leurs contacts avec les mollahs et les ayatollahs iraniens pour aider à renverser Mossadegh et à installer le Shah en 1953, et ces contacts furent maintenus et réutilisés pour renverser le Shah lorsque son régime tomba en disgrâce.*

L'histoire de la révolution islamique iranienne est que la révolte de Khomeini fut spontanée et populiste, et qu'elle renversa une dictature répressive détestée par le peuple mais soutenue sans réserve par les États-Unis. Il est vrai que le gouvernement du Shah n'était pas une démocratie et que ses services secrets, formés par la CIA, étaient l'une des organisations de renseignement les plus efficaces au monde. Mais ce qui n'est pas dit, c'est qu'avant la campagne de relations publiques massive sponsorisée par les Britanniques en faveur de l'ayatollah, le gouvernement du Shah était aimé par la grande majorité de la population.

Après avoir succédé à Mossadegh, le Shah a commencé à mettre en œuvre un certain nombre de politiques nationalistes qui ont accru sa popularité dans son pays mais qui, dans certains cas, ont inquiété l'establishment anglo-américain. Il a d'abord signé des accords pétroliers avec ENI, la compagnie pétrolière italienne. Puis, en 1963, il a lancé une série de réformes populaires qui sont devenues connues sous le nom de Révolution blanche. Le Shah est devenu un nationaliste dont le chemin ressemblait beaucoup trop à celui de Nasser au goût de l'establishment :

- Il a acheté des terres aux classes supérieures et, avec celles de la couronne, les a revendues à bas prix à des fermiers, permettant à plus d'un demi-million de personnes de devenir propriétaires terriens et mettant fin à l'ancien système féodal.
- Il a accordé le droit de vote aux femmes et a mis fin au port du voile, deux mesures « occidentalisantes » mal accueillies par le secteur religieux.
- Il a fait avancer un programme d'énergie nucléaire de 90 milliards de dollars.
- Il a pris des mesures pour mettre fin à la lucrative industrie de l'opium qui avait été créée à l'époque du contrôle de l'Empire britannique et qui fonctionnait depuis un siècle. (9)

En 1973, **le magazine *The Economist*** a présenté l'Iran en couverture avec la légende suivante : « *L'Iran, prochain Japon du Moyen-Orient ?* » L'économie iranienne avait connu une croissance de 7 à 8 % par an entre 1965 et 1973 et devenait un exemple à suivre pour les pays en développement du monde. Pour l'establishment anglo-américain, cette situation ne pouvait pas perdurer. Les objectifs de l'establishment étaient centrés sur la dépopulation et la désindustrialisation du monde, comme le formulaient des décideurs politiques comme Lord Bertrand Russell et comme le préconisaient des laquais de l'establishment comme Kissinger, Zbigniew Brzezinski et Robert McNamara (le directeur de la Banque mondiale), ainsi que par les élites britanniques qui contrôlaient le Fonds mondial pour la nature et d'autres groupes de défense de l'environnement. L'Iran devait être renversé. (10)

L'attaque contre le gouvernement du Shah a été menée par l'intermédiaire des Frères musulmans et des mollahs et ayatollahs d'Iran, soutenus et manipulés par les services secrets britanniques. Le Dr John Coleman, ancien agent des services secrets britanniques et auteur de plusieurs livres et monographies détaillant le plan de l'establishment pour un gouvernement mondial socialiste, déclare dans son rapport sur la révolution islamique iranienne (11) que les Frères musulmans ont été créés





# SHIVAYA INFO



par « *les grands noms des services secrets britanniques du Moyen-Orient, TE Lawrence, EG Browne, Arnold Toynbee, St. John Philby et Bertrand Russell* », et que leur mission était de « *maintenir le Moyen-Orient dans un état de sous-développement afin que sa ressource naturelle, le pétrole, puisse continuer à être pillée...* »

Le Dr Coleman écrit qu'en 1980, les émissions de Radio Free Iran divisaient les ennemis du Shah en quatre catégories : 1. Les politiciens iraniens achetés par le Shin Bet israélien, 2. Le réseau d'agents de la CIA, 3. Les propriétaires fonciers féodaux, 4. Les francs-maçons et les Frères musulmans (considérés comme le même ennemi).

Dans son rapport, le Dr Coleman écrit qu'en Iran, « *à une époque, on plaisantait même sur le fait que les mollahs étaient estampillés « made in Britain* ». Lorsque le Shah présenta son plan de modernisation en 1963, l'ayatollah Khomeini apparut comme le chef de l'opposition religieuse. Jusqu'à son exil d'Iran en 1964, Khomeini était basé dans la ville religieuse de Qom. Le Dr Coleman rapporte que Radio Free Iran a affirmé que pendant son séjour à Qom, Khomeini recevait « *une allocation mensuelle des Britanniques, et qu'il était en contact permanent avec ses maîtres, les Britanniques* ».

Khomeini fut expulsé d'Iran et s'installa en Irak. Il y vécut pendant plusieurs années jusqu'à son arrestation par le gouvernement irakien et son expulsion en 1978. Le président français D'Estang fut alors poussé à offrir à Khomeini l'asile en France pour qu'il puisse poursuivre ses « *études islamiques* ». Pendant son séjour en France, il devint une célébrité occidentale et le symbole de la révolution islamique anti-Shah. Coleman écrit : « *Une fois Khomeini installé au Château de Neauphle, il commença à recevoir un flux constant de visiteurs, dont beaucoup venaient de la BBC, de la CIA et des services secrets britanniques.* »

Parallèlement, Amnesty International poursuivait sa campagne acharnée contre le gouvernement du Shah, l'accusant de torture et d'autres violations des droits de l'homme. La presse internationale s'est emparée de ce sujet et l'a relayé dans le monde entier.

La BBC devint alors le principal promoteur de l'ayatollah. Le Dr Coleman écrit : « *C'est la BBC qui prépara et distribua aux mollahs iraniens toutes les cassettes audio des discours de Khomeini, ce qui enflamma les paysans. Puis la BBC commença à diffuser des récits de tortures perpétrées par la SAVAK du Shah dans tous les coins du monde... En septembre et octobre 1978, la BBC commença à diffuser les délires incendiaires de Khomeini directement en Iran, en farsi. Le **Washington Post** déclara : « La BBC est l'ennemi public numéro un de l'Iran. »*

Le service persan de la BBC a été surnommé en Iran la « *BBC de l'Ayatollah* » en raison de sa couverture ininterrompue de tout ce que Khomeini voulait dire (12). Bientôt, une grande partie de l'opinion iranienne, composée en majorité de jeunes étudiants influençables, fut convaincue que le Shah était vraiment mauvais et qu'un retour à l'islam *chiite* pur sous la direction de l'Ayatollah était le seul moyen de sauver leur pays. L'administration Carter, manipulée par le laquais britannique Zbigniew Brzezinski, a alors collaboré avec les Britanniques pour renverser le Shah et installer Khomeini au pouvoir.

Le Dr Coleman raconte que Carter a nommé George Ball, membre du Trilatéralisme, à la tête d'une commission sur la politique américaine dans le Golfe Persique. Ball a recommandé que les États-Unis retirent leur soutien au régime du Shah. Le Dr Coleman cite les propres mémoires du Shah pour confirmer la position américaine, une réalité qui est contraire à la ligne de l'establishment, qui prétend que les États-Unis ont soutenu le Shah jusqu'au bout.





*« Je ne le savais pas à l'époque, peut-être ne voulais-je pas le savoir, mais il est clair pour moi maintenant que les Américains voulaient me voir partir. Que devais-je penser de la nomination soudaine de Ball à la Maison Blanche en tant que conseiller pour l'Iran ? Je savais que Ball n'était pas un ami de l'Iran. Je savais qu'il travaillait sur un rapport spécial sur l'Iran. Mais personne ne m'a jamais informé des domaines que ce rapport devait couvrir, et encore moins de ses conclusions. Je les ai lues des mois plus tard, alors que j'étais en exil, et mes pires craintes se sont confirmées. Ball faisait partie de ces Américains qui voulaient m'abandonner, et finalement abandonner mon pays. »*

Après la démission du Shah en 1979 et sa fuite du pays, son « allié indéfectible », les États-Unis, ont même refusé de lui accorder l'asile, le forçant à déménager avec sa famille en Égypte. Lors de la prise de l'ambassade américaine qui a suivi, lorsque les partisans de l'ayatollah ont retenu des Américains en otage pendant 444 jours, il est devenu évident pour le monde entier que le mouvement islamique antidémocratique et anti-israélien était également très anti-occidental. Néanmoins, l'establishment anglo-américain a continué à soutenir et à promouvoir l'islam radical.

En 1977, Bhutto, dont nous parlerons plus loin, fut destituée au Pakistan ; en 1979, le Shah d'Iran fut destitué ; en 1981, Sadate fut assassiné et en 1982, les Frères musulmans se révoltèrent en Syrie. Avant 1977, le Moyen-Orient était sur le point d'atteindre la stabilité et la parité industrielle et économique avec l'Occident grâce à des politiques nationalistes et à des prix pétroliers élevés, mais au début des années 1980, le Moyen-Orient était en flammes. L'Égypte chancelait et Moubarak consolidait une emprise fragile sur le pouvoir. L'Iran et l'Irak, tous deux armés par l'Occident, entamaient leur longue guerre. Israël et la Syrie envahissaient le Liban, qui était en guerre civile, et la Russie envahissait l'Afghanistan, dont les rebelles étaient soutenus par le Pakistan. Le plan de dépopulation et de désindustrialisation prôné par les Britanniques et adopté par les Américains était sur la bonne voie.

## VI. L'Afghanistan, le Pakistan, l'ISI et la BCCI

Le 3 juillet 1979, sur l'insistance de conseillers comme Zbigniew Brzezinski, le président Carter signa une directive autorisant une aide secrète aux opposants fondamentalistes du régime communiste au pouvoir en Afghanistan (1). Cette décision fut interprétée comme une mesure susceptible de conduire à une intervention soviétique directe et c'est exactement ce qui se produisit le 24 décembre de cette année-là lorsque, invitées par le gouvernement afghan, les militaires russes prirent position pour protéger les biens du gouvernement des attaques rebelles.

Dès le début de la guerre en Afghanistan, la CIA s'est associée aux services secrets pakistanais (ISI) et a financé les combattants rebelles *moudjahidines*. Aujourd'hui, on sait que l'islam radical a connu son plus grand essor grâce au succès du *djihad* des moudjahidines contre les forces soviétiques. Lorsque les Soviétiques se sont retirés du territoire afghan au début de 1989, le pays s'est retrouvé avec des dizaines de milliers de mercenaires islamistes au chômage qui ont ensuite tourné leur attention vers l'Occident.

L'histoire de l'Afghanistan a toujours été étroitement liée au Pakistan, une région autrefois colonisée par la Grande-Bretagne. L'implication britannique dans le sous-continent remonte au début du XVIIe siècle, lorsque les marchands de la Compagnie britannique des Indes orientales furent autorisés à établir des comptoirs commerciaux par l'empereur Jahangir de l'Empire moghol islamique. On considère généralement que la domination britannique directe en Inde a commencé en 1757, lorsque les forces de la BEIC dirigées par Robert Clive ont vaincu l'armée du nabab du Bengale à la bataille de Plessey.



# SHIVAYA INFO



En 1803, le contrôle britannique sur le sous-continent s'est encore accru lorsque les dirigeants de l'Empire moghol sont devenus des retraités de la BEIC. La vallée de l'Indus, le centre du Pakistan moderne, est passée sous contrôle britannique grâce à la campagne victorieuse de 1848-1849 qui a conquis l'empire sikh, donnant aux Britanniques le Pendjab. Depuis lors, les régions qui sont aujourd'hui l'Inde et le Pakistan ont été gouvernées par la Grande-Bretagne en permanence jusqu'à ce que l'Empire britannique se retire et crée les deux nations en 1947.

Lorsque la Grande-Bretagne se retira, un certain nombre d'officiers britanniques restèrent sur place pour aider à guider (et à contrôler) l'armée pakistanaise émergente. L'un d'eux était le général de division Walter Joseph Cawthorn qui, en tant que chef d'état-major adjoint de l'armée pakistanaise, créa l'Inter-Services Intelligence (ISI) du Pakistan en 1948. Cawthorn était un agent du renseignement britannique (MI-6) d'origine australienne qui avait dirigé des opérations dans les bureaux du Moyen-Orient, de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est de 1939 à 1945. Il devint Sir Cawthorn en 1958 lorsqu'il fut fait chevalier par la Couronne britannique, et il servit plus tard en Australie en tant que chef du Secret Intelligence Service (2). L'ISI pakistanaise était à l'origine une agence de renseignement militaire créée pour aider à défendre le Pakistan dans les premières guerres contre l'Inde au sujet du Cachemire et d'autres questions frontalières, mais au fil des ans, il est devenu la version pakistanaise de la CIA, et il a continuellement maintenu des liens étroits avec les services de renseignement britanniques.

Le pouvoir de l'ISI s'est accru au cours de ses vingt premières années jusqu'à l'émergence du premier dirigeant civil élu au suffrage universel, le socialiste Zulfikar Ali Bhutto en 1971. Bhutto a immédiatement affiché les mêmes caractéristiques nationalistes que Nasser, Mossadegh et le Shah et son régime est tombé en disgrâce auprès du gouvernement britannique et de l'Occident. En 1972, Bhutto a retiré son pays du Commonwealth britannique et a cherché à nouer des relations plus étroites avec la Russie, la Chine et les États arabes.

En 1977, l'inévitable coup d'État eut lieu et la présidente Bhutto fut renversée par le général Zia Ul-Haq, nommé chef d'état-major de l'armée par Bhutto en 1976 à la demande insistante de Gulam Jilani Khan, directeur général de longue date de l'ISI. Bhutto commente longuement ses luttes constantes avec l'ISI et les trahisons qu'il lui a fait subir dans son livre ***If I Am Assassinated***, écrit depuis sa cellule de prison pakistanaise. Il raconte également comment Kissinger l'a menacé pour avoir encouragé le programme nucléaire pakistanaise, lui disant : « *Nous ferons de toi un exemple !* » Il l'a fait. Bhutto a été exécuté en 1978 après avoir été soumis à un simulacre de procès, malgré les objections des chefs d'État du monde entier. (3)

Un porte-parole radical des Frères musulmans déclarait quelques années plus tard : « *Les Frères musulmans ont pris le pouvoir en Iran et au Pakistan. Bhutto représentait l'intrusion de l'Occident dans l'islam. Bhutto était tout ce que le Pakistan n'était pas. C'est pourquoi nous l'avons tué. Et nous utiliserons sa mort comme un avertissement pour les autres.* » (3a)

La relation de la Grande-Bretagne avec le monde interlope pakistanaise devient évidente si l'on revient sur le scandale de la BCCI. La **Bank of Credit and Commerce International (BCCI)** a été la première banque multinationale du tiers-monde, créée en 1972 par le banquier pakistanaise Agha Hasan Abedi. Elle a été initialement financée par le cheik Zayed d'Abou Dhabi et, d'une valeur de 2,5 milliards de dollars, elle a atteint 23 milliards de dollars lorsqu'elle a finalement été fermée en 1991. Elle a été créée juste à temps pour profiter du flot d'argent qui affluait au Moyen-Orient par le biais de l'industrie pétrolière.

L'une des premières initiatives de la BCCI pour gagner en influence internationale fut l'achat en 1976 de 85 % de la Banque de Commerce et Placements (BCP) de Genève, en Suisse.



# SHIVAYA INFO



Après avoir repris cette banque, la BCCI nomma Alfred Hartmann au poste de directeur. Hartmann devint alors directeur financier de BCC Holding et l'un des directeurs les plus influents de la BCCI. Hartmann était membre de l'establishment bancaire britannique grâce à ses relations avec la famille Rothschild, étant membre du conseil d'administration de NM Rothschild and Sons, Londres, et président de Rothschild Bank AG de Zurich. **(4)**

La BCCI a été initialement constituée au Luxembourg, pays réputé pour ses restrictions bancaires laxistes, et des succursales et des sociétés holding ont rapidement vu le jour dans le monde entier : aux îles Caïmans, aux Antilles néerlandaises, à Hong Kong, à Abu Dhabi, à Washington DC et à peu près partout ailleurs. Cependant, en 1980, lorsque la BCCI a finalement demandé et obtenu une licence auprès de la Banque d'Angleterre, il y avait déjà plus de succursales au Royaume-Uni que dans tout autre pays. En fait, l'un des principaux conseillers économiques de la BCCI était l'ancien Premier ministre britannique (1976-1979) Lord James Callaghan **(5)**. La BCCI a peut-être été créée par un Pakistanais, mais en fin de compte, c'était une banque basée et contrôlée par les Britanniques.

Au fil des ans, la BCCI a été impliquée dans presque tous les types de transactions illicites dans lesquelles une banque peut être impliquée, y compris le blanchiment d'argent du trafic de drogue, le trafic d'armes, la corruption, la fraude, etc. Elle a été largement utilisée par la CIA tout au long de son histoire, elle a joué un rôle dans le scandale Iran-Contra, elle a été utilisée par le cartel de la cocaïne colombien de Medellin, et une succursale a même été ouverte au Panama pour l'argent que Manuel Noriega faisait sortir de son pays. Après la fermeture de la BCCI, le journal britannique *The Guardian* a rapporté que le terroriste Abu Nidal avait conservé des comptes à la BCCI. Jonathan Beaty et SC Gwynne, les journalistes *du Time* qui ont couvert le scandale, écrivent :

*« Selon les sources du Guardian, le groupe Nidal utilisait depuis longtemps une branche londonienne de la BCCI pour transférer l'argent qu'il utilisait pour monter des attaques contre des cibles occidentales, et le MI5 – l'équivalent anglais de la CIA – était au courant de ces comptes. Il ne faisait aucun doute que les banquiers de la BCCI savaient exactement à qui ils avaient affaire : l'un des banquiers de la branche londonienne a décrit à quel point ils avaient été soucieux de fournir tous les services possibles aux terroristes afin de conserver leurs comptes de plusieurs milliards de dollars. » **(6)***

Cependant, l'objectif principal de la BCCI, et la raison de son ascension fulgurante, étaient ses liens avec l'ISI et les moudjahidines qui combattaient l'Union soviétique en Afghanistan. Après que Zia eut remplacé Bhutto à la présidence du Pakistan, il a nommé son ami Fazle Haq gouverneur de la province frontalière du Nord-Ouest du Pakistan en 1978. C'est la région frontalière de l'Afghanistan par laquelle des tonnes de drogue et d'armes étaient introduites en contrebande via le col de Khyber. Fazle Haq était un ami important et un soutien du fondateur de la BCCI, Abedi, et la BCCI a été utilisée pour blanchir des millions de dollars de revenus de la drogue de l'ISI **(7)**.

Par coïncidence, en 1983, le Fonds mondial pour la nature (WWF), basé en Grande-Bretagne, a suggéré la création de deux parcs nationaux dans le nord-ouest du Pakistan, et bien que plutôt pauvres en faune naturelle, les réserves se sont révélées excellentes pour la culture du pavot et pour organiser des incursions de moudjahidines en Afghanistan. **(8)**

L'ancien enquêteur du Sénat Jack Blum a déclaré ceci à propos du lien du BCCI avec la guerre en Afghanistan lors de son témoignage devant le Congrès américain :

*« Cette banque était un produit de la guerre en Afghanistan et des personnes très proches des moudjahidines ont déclaré que de nombreux responsables militaires pakistanais, profondément*



# SHIVAYA INFO



*impliqués dans l'aide et le soutien au mouvement rebelle afghan, volaient l'argent de notre aide étrangère et utilisaient la BCCI pour cacher l'argent qu'ils volaient ; pour commercialiser les armes américaines qui devaient être livrées et qu'ils avaient volées ; et pour commercialiser et gérer les fonds provenant de la vente d'héroïne qui était apparemment conçue par l'un des groupes de moudjahidines. » (9)*

Lorsque le général Zia a pris le pouvoir au Pakistan, tous les éléments étaient en place pour lancer l'opération massive de trafic de drogue, de fraude et d'escroquerie qu'a été la guerre d'Afghanistan. Selon Beaty et Gwynne, Zia entretenait déjà une « *relation étroite et coopérative* » avec le fondateur de la BCCI, Agha Hasan Abedi, lorsqu'il a pris le pouvoir (10). Le triangle formé par le gouvernement du général Zia, l'ISI (qui avait donné du pouvoir à Zia) et la BCCI a ensuite dirigé le soulèvement *des moudjahidines* afghans pour la CIA, avec l'aide des services secrets britanniques. Au cours de la guerre d'Afghanistan, jusqu'à 5 milliards de dollars d'aide du contribuable américain ont été injectés dans l'effort de guerre, et pendant toute la durée de la guerre, l'ISI pakistanais a formé environ 83 000 combattants moudjahidines musulmans.

Le rôle de la Grande-Bretagne dans la promotion de l'expérience afghane fut crucial, même s'il est aujourd'hui souvent négligé. Presque immédiatement après l'invasion soviétique de l'Afghanistan, Lord Nicholas Bethell, un agent de carrière des services secrets britanniques, créa Radio Free Kabul pour servir de porte-parole aux *moudjahidines*. Bethell avait été impliqué dans les opérations russes et au Moyen-Orient toute sa carrière, et il était un ami proche de l'espion britannique Kim Philby. Parmi les autres membres de Radio Free Kabul figuraient Winston Churchill III, l'ancien ministre des Affaires étrangères Baron Chalfont, Lord Morrison de Lambeth, ancien chef du Foreign Office, et l'agent des services secrets britanniques Ray Whitney. En 1981, Lord Bethell accompagna la Première ministre Margaret Thatcher lors d'une tournée aux États-Unis pour mobiliser des soutiens à la résistance, et ensemble, ils rencontrèrent plus de 60 membres du Congrès et sénateurs, ce qui aboutit finalement à la création du Comité pour un Afghanistan libre basé aux États-Unis, qui fit continuellement pression en faveur des moudjahidines. (11)

Afghan Aid UK, une autre création britannique, a été créée à Peshawar, au Pakistan, par l'épouse du journaliste britannique John Fullerton. Le principal sponsor de ce groupe était le vicomte britannique Cranbourne, qui a ensuite témoigné devant la Special Joint Task Force du Congrès américain sur l'Afghanistan pour faire pression en faveur du soutien des États-Unis. Son organisation a reçu un financement substantiel du gouvernement britannique et de l'Agence américaine pour le développement international (USAID). (11)

La Grande-Bretagne a fait pression pour déclencher une guerre en Afghanistan, elle voulait que les contribuables américains la financent et elle a manipulé la situation financière pour en tirer profit. La BCCI a été fermée par la Banque d'Angleterre en 1991 seulement *après* le retrait russe, et seulement grâce à la campagne courageuse d'une poignée d'enquêteurs américains. Beaty et Gwynne écrivent :

*« Bien que la Banque d'Angleterre ait appuyé sur la gâchette contre la BCCI le 5 juillet 1991, déclenchant ainsi une réaction en chaîne mondiale qui a réduit en miettes l'idée d'Agha Hasan Abedi, elle ne l'a fait qu'à contrecœur et seulement après avoir attendu un temps extraordinaire. Elle a fait preuve de lâcheté plutôt que d'héroïsme ; elle n'a agi que lorsqu'elle y a été forcée par une formidable alliance américaine entre la Banque de réserve fédérale et le procureur du district de Manhattan. » (12)*

Le rapport final du Congrès américain sur l'affaire BCCI stipule :



# SHIVAYA INFO



« Par accord, la Banque d'Angleterre avait conclu un plan avec la BCCI, Abu Dhabi et Price Waterhouse, selon lequel ils garderaient secret le véritable état des affaires de la BCCI en échange d'une coopération mutuelle pour tenter d'éviter un effondrement catastrophique de plusieurs milliards de dollars. À partir d'avril 1990, la Banque d'Angleterre était devenue par inadvertance partenaire d'une dissimulation des activités criminelles de la BCCI. » (13)

La BCCI était la banque préférée des terroristes du Moyen-Orient, des trafiquants d'armes et de drogue, des cartels de drogue sud-américains, des chefs du crime organisé et même des services de renseignements comme l'ISI, le Mossad, le MI6 et la CIA. En fait, Robert Gates, alors directeur adjoint de la CIA, a un jour qualifié la BCCI de « banque des escrocs et des criminels » (14). Pendant au moins une décennie, les autorités britanniques l'ont laissée faire son chemin dans leur salon et, après sa chute, d'importants dossiers ont été scellés et tenus à l'écart des enquêteurs américains. Lorsque le scandale a éclaté, la réaction des médias s'est principalement concentrée sur les liens de la BCCI avec les États-Unis et la CIA, mais uniquement en raison du secret et de l'expertise de l'establishment britannique en matière de limitation des dégâts. Il est probable que toute la vérité ne sera jamais connue.

Alors que la guerre en Afghanistan touchait à sa fin et que le retrait russe devenait inévitable, la situation devint beaucoup plus complexe. Le soutien américain aux moudjahidines diminua tandis que la CIA tentait de résister à l'instauration d'un gouvernement afghan fanatique. De nouveaux seigneurs de guerre apparurent et d'autres voies de trafic de drogue furent de plus en plus utilisées, via l'Iran et les républiques soviétiques du sud. La diminution des ressources financières et des armes du gouvernement américain, associée à une diminution des réserves de drogue, a contribué au déclin de la BCCI.

Cela nous amène à nous concentrer sur l'industrie de la drogue et sur l'impact qu'elle a eu sur l'Afghanistan. [Peter Dale Scott](#), [Alfred W. McCoy](#) et [Michael C. Ruppert](#) sont trois experts dans ce domaine. En bref, la conclusion à laquelle sont parvenus ces hommes à travers leurs expériences et leurs recherches est que les drogues (notamment la cocaïne et l'héroïne) sont des produits contrôlés, tout comme le pétrole, l'or et les diamants, avec des systèmes complexes de production, de distribution et de flux de trésorerie soutenus par l'Occident. Aujourd'hui, l'industrie mondiale de la drogue génère environ 600 milliards de dollars par an, et la grande majorité de cet argent est canalisée (blanchie) vers les banques anglo-américaines et/ou Wall Street. Ces chercheurs *affirment* que l'une des tâches les plus importantes des services de renseignement occidentaux a été de s'assurer que le flux de l'argent de la drogue dans le système financier anglo-américain se poursuive sans entrave. (Et oui, la BCCI basée à Londres était, à toutes fins utiles, une banque anglo-américaine.)

Quoi qu'il en soit, il convient de souligner que lorsque la Grande-Bretagne et la CIA se sont impliquées en Afghanistan, la production d'opium a explosé. D'une récolte estimée à seulement 100 tonnes par an au début des années 1970, la production d'opium est passée à 300 tonnes en 1982, puis à 575 tonnes en 1983. À la fin des années 1980, vers la fin de la guerre, la production afghane de pavot à opium avait atteint environ 1 600 tonnes par an. (15)

Le trafic de drogue de la CIA était si efficace qu'en 1981, l'Afghanistan fournissait environ 60 % de l'héroïne américaine, contre une contribution presque négligeable deux ans auparavant. Les cultures étaient cultivées en Afghanistan, synthétisées en héroïne dans des laboratoires situés de chaque côté de la frontière pakistano-afghane, puis introduites en contrebande aux États-Unis et en Europe. Le gouvernement du général Zia se noyait lui aussi dans une mer d'héroïne, malgré les félicitations internationales qu'il recevait pour avoir simultanément réduit la culture du pavot de son côté de la





frontière, et la population d'héroïnomanes au Pakistan passa d'environ 5 000 en 1981 à plus de 1,2 million en 1985. **(16)**

Il convient également de noter que la guerre menée par les États-Unis contre le régime des talibans a eu lieu après l'un des programmes d'éradication du pavot les plus réussis de l'histoire. En juillet 2000, le mollah Omar a interdit la culture du pavot et, en février 2001, les responsables du contrôle des drogues de l'ONU ont pu confirmer que la production de pavot avait pratiquement cessé dans les zones contrôlées par les talibans. La perte attendue des revenus de la drogue a-t-elle incité l'Occident à se débarrasser des talibans ? Cela explique-t-il pourquoi les agriculteurs afghans n'ont rencontré que peu de résistance lors de leur retour rapide à leur culture commerciale préférée après la chute des talibans ? **(17)**

Lorsque la CIA s'est impliquée en Afghanistan, elle dépendait presque entièrement de ses contacts au sein de l'ISI au Pakistan pour obtenir des renseignements et des conseils sur la conduite de l'effort de guerre. Au fur et à mesure que la guerre évoluait, le soutien américain a été canalisé, à la demande de l'ISI, vers un groupe de sept chefs de guerre moudjahidines afghans indépendants, connus sous le nom des [Sept de Peshawar](#) .

Finalement, l'un des sept, un chef de guerre du nom de Gulbuddin Hekmatyar, s'est révélé être le principal bénéficiaire de l'aide américaine, malgré son passé communiste, sa vision radicale de l'islam et son anti-américanisme flagrant. Hekmatyar avait été étudiant en ingénierie à l'université de Kaboul, puis avait suivi une formation à l'académie militaire de Kaboul avant d'en être expulsé. Hekmatyar s'était affilié aux Frères musulmans au début des années 1970 et, au moment de la guerre en Afghanistan, il était devenu le chef d'un groupe appelé Hezb-i-Islami, ou Parti de l'islam, même s'il n'avait jamais reçu d'éducation islamique classique. Au fil des ans, ses partisans sont devenus connus pour leur fanatisme musulman strict (ils étaient connus pour jeter de l'acide au visage des femmes qui refusaient de porter le voile), et Hekmatyar est devenu le plus grand producteur d'opium d'Afghanistan. Il possédait des milliers d'hectares de champs de pavot et, selon McCoy, il possédait au moins six laboratoires d'héroïne du côté pakistanais du col de Khyber. **(18)**

En mars 1990, le Comité de recherche républicain de la Chambre des représentants des États-Unis, chargé de la lutte contre le terrorisme et les guerres non conventionnelles, a présenté un rapport de 19 pages critiquant la CIA pour ses relations avec le « Parti de l'islam » d'Hekmatyar et pour avoir dissimulé les problèmes créés par son groupe. Au fil du temps, il est apparu qu'Hekmatyar était un agent de l'ISI qui blanchissait son argent par l'intermédiaire de la BCCI et qui coopérait également avec le KGB russe pour s'assurer son statut de chef de guerre le plus puissant parmi de nombreux rivaux. Jeffrey Steinberg, de l'EIR, résume ainsi la situation :

*« Bien que les diplomates et les agents de renseignement américains en poste au Pakistan aient souvent mis en garde contre les opinions anti-occidentales et pro-iraniennes d'Hekmatyar, spéculé sur de possibles liens avec le KGB soviétique et même reconnu son statut incontesté de « roi de l'héroïne » afghan, ses forces ont reçu la plus grande partie du soutien militaire américain et international tout au long de la guerre en Afghanistan. Les rapports des services de renseignement envoyés à Washington sur l'évolution de la guerre étaient notoirement biaisés et remplis de désinformation présentant les moudjahidines d'Hekmatyar comme les combattants les plus efficaces. Souvent, les rapports adressés au Pentagone et à la CIA étaient identiques à ceux préparés par les services de renseignement britanniques, avec les mêmes fautes d'orthographe et de typographie. Des rapports plus fiables sur place indiquaient qu'Hekmatyar consacrait plus de temps et d'efforts à combattre des groupes de moudjahidines rivaux qu'à combattre les Soviétiques. » **(19)***





# SHIVAYA INFO



L'ISI présente la situation sous un angle différent dans son livre [Afghanistan: The Bear Trap \(Afghanistan : le piège à ours\)](#), dans lequel le brigadier Mohammed Yousaf, ancien chef du bureau afghan de l'ISI (coécrit avec un ancien officier de l'armée britannique), décrit Hekmatyar comme un « *chef moudjahidine scrupuleusement honnête* » et le plus dur et le plus vigoureux des chefs moudjahidines. Yousaf était le directeur des moudjahidines de l'ISI et il soutient que la guerre a duré plus longtemps que nécessaire parce que les États-Unis n'ont pas apporté à Hekmatyar et aux islamistes un soutien *suffisant*, qui a commencé à s'estomper à la fin des années 80, alors que les Soviétiques occupaient toujours l'Afghanistan. Yousef regrette que la CIA n'ait pas donné aux islamistes une victoire écrasante, même si les talibans ont fini par émerger après plusieurs années de guerre civile. (20)

Le point de vue de Yousef peut être comparé au rapport républicain de la Chambre des représentants des États-Unis de 1990, qui est couvert dans cet [article](#) du journaliste Imran Akbar de *The News International*, qui détaille également les liens présumés avec le KGB entretenus par Hekmatyar.

Après la prise de pouvoir des talibans, Hekmatyar a été contraint de fuir en Iran. En février de cette année, le gouvernement iranien a mis fin à ses opérations en Iran et l'a expulsé vers l'Afghanistan. Hekmatyar a toujours affiché ouvertement ses opinions anti-américaines, offrant une récompense financière pour l'élimination de soldats américains et qualifiant d'illégitime le nouveau gouvernement afghan installé par les États-Unis. En mai, la CIA aurait tenté de l'assassiner avec un missile tiré depuis un drone Predator sans pilote alors que lui et son entourage se trouvaient près de Kaboul. Ce favori de l'ISI reste aujourd'hui l'un des acteurs les plus dangereux en Afghanistan. (21)

Dans son livre, Yousef s'efforce également de préciser que le personnel américain n'a jamais été impliqué dans la formation des moudjahidines afghans.

*« Jusqu'au retrait soviétique d'Afghanistan au début de 1989, aucun instructeur américain ou chinois n'a jamais participé à la formation des moudjahidines sur quelque type d'arme ou d'équipement que ce soit. Même avec les systèmes d'armes les plus lourds et les plus sophistiqués... c'étaient toujours nos équipes pakistanaises qui formaient les moudjahidines. C'était une politique délibérée et soigneusement réfléchie que nous avons obstinément refusé de changer malgré la pression croissante de la CIA, puis du ministère de la Défense américain, pour leur permettre de prendre le relais. Dès le début, les Américains ont voulu être directement impliqués dans la distribution des armes, la planification opérationnelle des opérations et la formation des guérilleros. Dès le début, jusqu'au départ du dernier soldat soviétique du pays, nous avons résisté avec succès. »* [souligné par nous] (22)

En dehors de son rôle de financier et de fournisseur d'armement, la CIA américaine n'était pas au courant. C'est l'ISI de Yousef qui dirigeait le djihad afghan contre les Soviétiques, et c'est l'ISI qui acheminait le soutien de la CIA vers les seigneurs de guerre afghans les plus indésirables. Ce qui apparaît clairement après avoir examiné les archives de cette époque, c'est que l'agenda de l'ISI, et celui de la guerre en Afghanistan en général, étaient bien plus déterminés par les Britanniques que par la CIA. Les Britanniques avaient formulé et promu le plan d'implication américaine ; ils entretenaient des relations étroites avec l'ISI qui dirigeait la guerre ; ils contrôlaient la banque qui en bénéficiait largement ; et lorsque la guerre fut terminée, ils accueillirent en Grande-Bretagne les nombreux vétérans moudjahidines qui demandèrent l'asile britannique.

Oussama ben Laden était l'un de ces vétérans. Au début de l'année 1994, il acheta une propriété et vécut quelque temps dans la banlieue londonienne de Wembley. Pendant son séjour à Londres, il créa son **Comité de conseil et de réforme** pour superviser son réseau économique et il consolida ses



liens de propagande avec le monde occidental grâce à ses relations avec le cheikh Omar Bakri de Londres et avec Abdel Bari Atwan, le rédacteur en chef d' *al-Quds al-Arabi* , l'un des journaux arabophones les plus influents au monde . Yossef Bodansky, auteur de la biographie à succès de ben Laden, écrit : « *Au moment où ben Laden quitta Londres, il avait consolidé un système complet d'entités avec une source de financement solide, bien que clandestine. Ce système de diffusion de données basé à Londres fonctionne toujours efficacement.* » (Écrit en 1999). (23)

## [Notes de section et sources](#)

Peter Goodgame  
11 août 2002

## Informations complémentaires

Extrait de [Executive Intelligence Review](#) : [Mettre la Grande-Bretagne sur la liste des États qui soutiennent le terrorisme](#)

[Qui contrôle réellement le terrorisme international ?](#)

[Pourquoi le vrai nom est « Oussama ben Londres »](#)

[Bernard Lewis : Le Svengali britannique derrière le choc des civilisations](#) , par Scott Thompson et Jeffrey Steinberg

[La guerre en Afghanistan a donné naissance à une force narco-terroriste mondiale](#) , par Jeffrey Steinberg

De l' [Institut de recherche sur les médias du Moyen-Orient](#)

[Cheikh Omar Bakri Mohammed - Londres](#) , un autre membre des Frères musulmans

[Les dirigeants islamistes interrogés à Londres](#)

[Les Frères musulmans égyptiens présentent de nouveaux kamikazes](#)

D'après la BBC,

[le Royaume-Uni est le « paradis des blanchisseurs d'argent »](#)

[Le FBI met en lumière les suspects terroristes au Royaume-Uni](#)

**Autres sources**

[The British Connection](#) , par Hichem Karoui [La communauté dissidente des islamistes arabes de Grande-Bretagne est un foyer de radicalisme](#) , par Nicolas Pelham [Les militants islamiques ont une base à Londres](#) , Newsday.com [Londres considérée comme une plaque tournante pour les radicaux](#) , USATODAY.com [Le Royaume-Uni, terrain de recrutement pour Al-Qaïda](#) , The Times of India



## Notes et sources

### La Grande-Bretagne prend le contrôle du Moyen-Orient

Sources [Un siècle de guerre - La politique pétrolière anglo-américaine et le nouvel ordre mondial](#) , F. William Engdahl, 1993 [Une amitié brutale - L'Occident et l'élite arabe](#) , Said K. Aburish, 1997

#### Notes

1. Engdahl, pp. 30-36
2. Engdahl, pp. 50-52
3. Aburish, p. 76
4. Aburish, p. 57
5. Aburish, p. 57 et 59
6. Aburish, p. 57

### La Grande-Bretagne et l'Égypte

#### Sources

[Histoire de l'Égypte : occupation britannique \(1882-1952\)](#) , Arab.net [Chronologie de l'Égypte](#) , utexas.edu [L'Égypte de Naguib Mahfouz](#) , chronologie [MI6 - Dans le monde secret des services secrets de Sa Majesté](#) , Stephen Dorril, 2000 **Notes** 1. Dorril, p. 622 2. Aburish, p. 60

### Le renversement de la première démocratie iranienne

#### Sources

[La biographie du Dr Mohammad Mossadegh](#) , jebhemelli.org [Tuer l'espoir - Les interventions de l'armée américaine et de la CIA depuis la Seconde Guerre mondiale](#) , William Blum, 1995 [MI6 - Dans le monde secret des services secrets de Sa Majesté](#) , Stephen Dorril, 2000

#### Notes

1. Blum, p. 65
2. Dorril, p. 575
3. Dorril, p. 580
4. Dorril, p. 583
5. Dorril, p. 589
6. Dorril, pp. 592-593
7. Dorril, p. 592



# SHIVAYA INFO



## The British War Against Nasser

### Sources

*A Brutal Friendship*, Aburish

*MI6*, Dorril

[\*Descent to Suez - Foreign Office Diaries 1951-1956\*](#), Sir Evelyn Shuckburgh, 1986

### Notes

1. Aburish, p. 60-61
2. Dorril, p. 622
3. Dorril, p. 623
4. Shuckburgh, inside flap
5. Dorril, p. 613
6. Dorril, pp. 624-625
7. Dorril, p. 629
8. Dorril, p. 629-630
9. Dorril, p. 630
10. Dorril, p. 632-633

## Islam Turns Against the West

### Sources

*A Brutal Friendship*, Aburish

*A Century of War*, Engdahl

[\*Conspirators' Hierarchy: The Committee of 300\*](#), Dr. John Coleman, 1992 - order at 1-800-942-0821

[\*What Really Happened In Iran\*](#), Dr. John Coleman, 1984, special report, World In Review publications, 2533 North Carson Street, Suite J-118, Carson City, Nevada, 89706 - **order by phone 1-800-942-0821**

["The real Iranian hostage story from the files of Fara Monsoor,"](#) Harry V. Martin, 1995

### Notes

1. Aburish, p. 61
2. Aburish, pp. 61-62
3. Aburish, p. 62
4. Engdahl, p. 151
5. Engdahl, pp. 151-152
6. Engdahl, pp. 150-156
7. Aburish, p. 62
8. Aburish, p. 62
9. Committee of 300, p.
- 129, <http://www.sedona.net/pahlavi/mrp.html> and <http://www.cbc.ca/news/indepth/iran/iran2.html>
10. [\*What the Malthusians Say\*](#), Establishment plans to stop Third World development and kill off useless eaters
11. *What Really Happened In Iran*, Dr. John Coleman
12. [BBC Persia brings down two Iranian regimes](#), and [The BBC In Iran](#)



# SHIVAYA INFO



## Afghanistan, Pakistan, the ISI and the BCCI

### Sources

- [The Outlaw Bank: A Wild Ride Into the Secret Heart of BCCI](#), Jonathan Beaty and S.C. Gwynne, 1993
- [The Nefarious Activities of Pak I.S.I.](#), website
- ["Breaking the Bank,"](#) commentary, Wall Street Journal Europe, 8-03-01
- [British India](#), ucla.edu
- [Killing Hope](#), William Blum, 1995
- [Afghanistan- The Bear Trap, the Defeat of a Superpower](#), Mohammad Yousaf and Major Mark Adkin, 1992
- [Bin Laden - The Man Who Declared War On America](#), Yossef Bodansky, 1999

### Notes

1. [Interview With Zbigniew Brzezinski](#), Le Nouvel Observateur
2. "First Supplement to A Who's Who of the British Secret State" [LOBSTER](#) magazine, May 1990  
["Pakistan's Inter Services Intelligence in Afghanistan,"](#) SAPRA INDIA  
[There to the Bitter End](#), Anne Blair
3. [Zulfikar Ali Bhutto biography](#), ppp.org  
["ISI and its Chicanery in Exporting Terrorism,"](#) by Maj Gen Yashwant Deva, The Indian Defence Review
- 3a. *What Really Happened In Iran*, Coleman, p.16, 1984 World In Review, 1-800-942-0821
4. ["The Real Story of the BCCI,"](#) Bill Engdahl and Jeff Steinberg, EIR, 10-13-95
5. Beaty and Gwynne, p. xv
6. Beaty and Gwynne, p. 118
7. Beaty and Gwynn, pp. 48-49
8. ["Sadruddin Aga Khan: Mujahideen Coordinator,"](#) Scott Thomspson and Joseph Brewda, EIR, 10-13-95. The WWF has been used and abused by British Intelligence since its inception in 1961, as documented by British investigative journalist Kevin Dowling. See related [article](#) and [stories](#) by Dowling in Noseweek magazine.
9. ["The Real Story of the BCCI,"](#) Bill Engdahl and Jeff Steinberg, EIR, 10-13-95
10. Beaty and Gwynn, p. 146, also pp. 251, 262, 279, 286-7, 324, 346
11. ["The Anglo-American Support Apparatus Behind the Afghani Mujahideen,"](#) Adam K. East, EIR, 10-13-95
12. Beaty and Gwynne, p. 101
13. Beaty and Gwynne, p. 106
14. Beaty and Gwynn, p. 346, and ["The BCCI Affair,"](#) overview and key documents
15. ["Opium History, 1979 To 1994"](#) Alfred McCoy
16. ["Drug Fallout,"](#) Alfred McCoy, and Pakistan's [statement](#) to the UN regarding drug trafficking
17. ["The Lies About Taliban Heroin,"](#) Michael C. Ruppert, FTW
18. Blum, pp. 338-352 and ["Osama Bin Laden - A CIA Creation and its 'Blowback,'"](#) Mike Ruppert citing McCoy regarding Hekmatyar's six labs, and ["Gulbuddin Hekmatyar Had Links With KGB,"](#) Imran Akbar
19. ["War In Afghanistan Spawned A Global Narco-Terrorist Force,"](#) Steinberg, 10-13-95 EIR
20. Yousef, pp. 40-41, 233-235
21. ["CIA 'tried to kill Afghan warlord,'"](#) BBC, May 10, 2002
22. Yousef, p. 115
23. Bodansky, pp. 101-102

[www.redmoonrising.com](http://www.redmoonrising.com)

<https://www.redmoonrising.com/Ikhwan/BritIslam.htm>